

CHINE ET JAPON

Opinion de notre Camarade TROTSKY sur le conflit Sino-Japonais

Le Japon représente actuellement le chaînon précisément le plus faible de la chaîne capitaliste. Sa superstructure militaire financière s'appuie sur la base d'un barbarisme agraire semi-féodal. Les convulsions périodiques de l'armée japonaise reflètent seulement la tension insupportable des contradictions sociales dans le pays. Tout le régime ne tient debout que grâce à la dynamique des entreprises militaires. La décapitation de l'Armée Rouge et la démoralisation résultant de la série des faux procès ont laissé la main libre au militarisme japonais pour de nouvelles aventures.

Les succès militaires probables du Japon contre la Chine ne seront qu'épisodiques, historiquement. La résistance de la Chine, en relation étroite avec la régénération du pays, s'affermira de mois en mois. L'accélération des difficultés du Japon conduira à une catastrophe et à la révolution sociale.

Dans les conditions de sérieuses réformes sociales, le gouvernement Chinois pourrait soulever un profond enthousiasme dans les masses et les mobiliser dans une guerre contre l'invasion japonaise. L'expérience passée ne nous invite pas à avoir d'illusions à propos du programme social du Maréchal Tchang-Kai-Chek. Cependant, s'il y a en général une guerre juste, c'est la guerre du peuple chinois

contre ses conquérants. Toutes les organisations ouvrières, toutes les forces progressives de la Chine, sans rien céder de leur programme et de leur indépendance politique, feront jusqu'au bout leur devoir dans cette guerre de libération, indépendamment de leur attitude vis-à-vis du gouvernement Chang-Kai-Chek.

L'engagement militaire actuel, comme ce fut le cas déjà plus d'une fois, se terminera peut-être par un compromis pourri. Mais il n'aurait pas longue vie. Le Japon est trop profondément engagé dans les affaires du continent pour reculer. Le réveil national de la Chine ne tolérera pas de capitulations prolongées. A son tour, l'U. R. S. S. ne pourra pas longtemps rester un spectateur passif dans cette grande lutte historique. Les intérêts d'auto-préservation de l'Etat soviétique l'emporteront sur les intérêts de l'auto-préservation de la présente clique dirigeante. L'U. R. S. S. tendra les mains à la Chine, aidera à la construction et à l'armement de l'armée chinoise. L'opinion progressive mondiale sera du côté de la Chine. La défaite du militarisme japonais est inévitable, et c'est l'affaire d'un avenir pas trop éloigné.

L. TROTSKY.

30 Juillet 1937.

jour ou l'autre, me revienne et avec une estime grandie, je reste comme hier votre dévoué.

André Gide.

Il faut savoir le soin que Gide accorde aux mots et, particulièrement, le sens qu'il donne à certaines formules pour juger du caractère de cette brève réponse. Mais, précisément, n'est-ce pas le propre de l'influence stalinienne que de tout galvauder sur le plan de la conscience humaine (révolutionnaire) les mots comme le reste et les formules tout aussi bien ? Ce que Gide semble n'arriver pas à croire est bien vrai. Eh, oui, pas un de ces J. C., sans doute, n'oserait songer à « mettre en balance avec « la grosse affaire » dont ils parlent (dont on parle pour eux - N. D. L. R.) les prodigieux avantages que lui offre l'URSS ». Eh, oui, ils ont l'esprit modelé de telle sorte qu'ils ne « consentent » pas « à voir les choses comme elles sont », qu'ils épouseront aussi légèrement bien d'autres absurdes accusations encore, qu'ils se laisseront « bernier pour tout le reste » en cas de guerre contre le fascisme, par exemple...

La lettre de Gide fait appel à des ressources de la conscience qu'on a détruites en eux: nous serions étonnés qu'elle ait rencontré quelque écho. Le mal est si profond. Si précieux sont les noyaux de vraie jeunesse révolutionnaire qui, cependant, subsistent, et si grave est le travail qui les attend...

P. S.

CAMARADES ! Lisez et diffusez

REVOLUTION

votre arme de combat. Aujourd'hui, seule notre organisation défend le drapeau du Socialisme

Adhérez-y

Renforcez-la

Stalinistes et Trotskystes

LESQUELS ONT RAISON ?

Dans les discussions politiques qui surgissent assez souvent entre ouvriers d'avant-garde, il arrive souvent d'entendre ceux-ci s'exclamer à l'égard des directions : « On ne sait plus qui croire ; on ne sait plus qui a raison. » Parfois aussi dans le dégoût navré où les plonge ces discussions mal comprises, ils vont jusqu'à déclarer, sur un ton teinté de mépris : « Ils sont tous les mêmes », entendant par là : ils sont très mauvais. Soit dit sans acrimonie, ceux qui parlent ainsi sont le plus souvent des ouvriers gravitant dans l'orbite du stalinisme. Ils sentent que quelque chose ne va plus dans les partis appelés communistes, mais ils le sentent de façon confuse. Et dans les discussions qu'ils ont avec les ouvriers de la tendance socialiste-révolutionnaire, ils ne cessent de se lamenter, de poser cette question : Qui a raison ? Cette question, que se posent de nombreux ouvriers sincèrement révolutionnaires, ne sera pas facilement résolue. Il serait présomptueux, au surplus, de prétendre y répondre de façon complète dans un article d'une centaine de lignes. Mais connaissant l'ampleur et la complexité du grave différend politique qui a dressé la clique des usurpateurs du stalinisme contre les vétérans du bolchevisme révolutionnaire, différend qui a conduit à la scission dans le Parti Communiste Russe d'abord, dans toute l'Internationale Communiste ensuite, nous nous proposons d'apporter notre modeste contribution à l'éclaircissement de ce problème obscur.

Il est incontestable que l'existence de plusieurs partis révolutionnaires, tel le nôtre à côté de partis qui se disent encore communiste, quoiqu'ils n'aient absolument plus rien de commun avec le communisme, ne peut manquer de faire naître des troubles dans la conscience des ouvriers. D'autant plus que la presse et les orateurs stalinistes, loin de reconnaître qu'ils ont définitivement tourné le dos au communisme, continuent à prétendre qu'ils lui restent fidèles. Et ils aggravent encore la terrible confusion existante en lançant contre nous les plus ignominieuses, les plus fantastiques calomnies. Il est vrai que ces monstrueuses calomnies que la presse et les orateurs à la solde de la bureaucratie staliniste usurpatrice lancent contre nous par quantités massives, par le fait même qu'elles correspondent toujours à un tournant diplomatique ou politique du gouvernement de Staline, se démentent elles-mêmes. En effet, avant l'avènement du fascis-

« Pourquoi devons-nous croire Trotsky et son Staline ? Il est absurde de se fatiguer les méninges avec des énigmes psychologiques. Ce n'est pas une question de confiance personnelle. C'est une question de vérification ; je propose une vérification ! je demande la vérification ! »

(TROTSKY, J'ACCUSE)

me en Allemagne, les stalinistes ne nous traitaient pas autrement que d'agents de la contre-révolution bourgeoise, de l'impérialisme franco-anglais et même américain. Aujourd'hui que Staline par suite de la défaite du mouvement ouvrier allemand, défaite dont il est le principal responsable, s'est tourné vers les « démocraties » françaises et anglaises qui ont cessé, paraît-il, d'être impérialistes, grâce sans doute à l'intervention miraculeuses des alchimistes stalinistes ; aujourd'hui, disons-nous, nous sommes transformés automatiquement en agents du fascisme en général, de l'Allemagne et du Japon en particulier.

Cependant, malgré la criarde invraisemblance des accusations stalinistes et parce qu'il n'a pas suivi, étudié et confronté comme il l'aurait dû les deux politiques, l'ouvrier moyen ignore presque tout des causes profondes et lointaines, et nullement personnelles comme le croient beaucoup, du terrible différend qui met aux prises usurpateurs stalinistes et continuateurs du bolchevisme révolutionnaire. Surtout, il ne comprend pas ce qui a déterminé ces derniers à constituer de nouveaux Partis et une nouvelle Internationale. Cet ouvrier est encore enclin à prêter l'oreille aux calomnies stalinistes et nous considère, dans le meilleur des cas, comme des diviseurs boutiquiers. Se lamenter à ce sujet, ne sert à rien. Il faut constater l'existence du malaise et essayer d'y trouver un remède.

Par la diffusion de notre presse, par nos meetings, nous avons déjà fait beaucoup dans le domaine de la lutte contre la calomnie et la falsification stalinienne. Mais la méthode employée, me semble-t-il, n'est pas complète. Ecrire des articles et prononcer des discours où l'on dément — réellement — les imputations calomnieuses du stalinisme, suffit pour un ouvrier qui suit depuis le début les péripéties de la lutte que mène depuis une douzaine d'années la fraction staliniste, c'est-à-dire la fraction dont la politique est une chaîne ininterrompue de déviations, de reniements et de trahisons envers le programme communiste, contre la fraction que les stalinistes appellent « trotskistes » et qui représente la continuation idéologique du bolchevisme-léninisme authentique. Je répète : les articles de notre presse et les propos de nos orateurs peuvent être très avanta-